Document généré le 5 juil. 2025 01:04

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

[Poèmes]

Lisa Carducci

Numéro 27, hiver 1985

Poésie en quinconce

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15325ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Carducci, L. (1985). [Poèmes]. *Moebius*, (27), 49–52.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LISA CARDUCCI

Promenade à trois dimensions rue Laurier

Sous l'aile étendue fluide et lumineuse
de la ville qui veille
comme un va-et-vient dans l'air
je me fonds liquide légèreté
dans les parfums des nuits
les diamants qui tombent
en flaques mouillées
nous obligent à sauter pour les contourner
le temps coule les secondes s'échappent
tu le ramasses en miettes
dans ma main au bout de tes doigts
nous marchons lentement vers l'ouest
que reste-t-il maintenant à combler
quand je respire ton sourire
ce moment de grâce fragile
facilité de l'instant entre l'avant et l'après
le luxe du présent
est un présent de luxe
la lune laiteuse ouvre
une Lucarne sur l'infini

Dédoublement

Comme en un grand
livre lit
ma main parcourt
la page ton corps
blanche nu
Sous mes doigts
naît le plaisir
des mots fertiles des caresses veloutées
qui dessinent
des images
enchanteresses frissonnantes
Et voilà que
les mots tes sens
s'éveillent à la vie
explosent
en vers en spasmes
fulgurante passion
qui coule
sur la page sur toi
de strophe en strophe de jouissance en jouissance
Les rêves les soupirs
les baisers les rires
tout s'écrit et se rime tout jaillit et se mêle
dans un poème dans un souvenir
échevelé

Le poète et l'adieu

Griffonner un
Le MOT d'adieu. Le
SORT en est jeté. Dans la
de la BLANCHEUR de l'hiver, je vais partir. Ne
de la page. Le poète n'écrit PAS me soumettre aux
il transcrit les IMAGES. Les larmes
QUI JAILLISSENT DE L'AME dans mes yeux.
sur le papier. COMME ON traverse le temps.
fait un poème. N'EST-CE PAS le temps
le poème QUI NOUS traverse?
fait? ON SE CROIT fort.
maître de l'oeuvre. ON N'EST JAMAIS que la proie du destin
que l'ouvrier QUI se joue tout seul. On
assemble les mots, les ALIGNE les jours, on
ou LES EMPILE. Je m'étais
Le poète s'est APPROPRIE ta vie. Je n'avais
le poème. Il n'a PAS COMPRIS que je ne vivais moi-
qu'il ne vit lui-MEME QUE PAR / DE toi. Je
la poésie. PARS, n'
Poète, ALLUME pas tout de suite. Ce billet fera
ta prose à la poésie et laisse COULER tes larmes
ton coeur. bien assez vite.

Mot à mot

Un billet aller-retour

du printemps

d'urgence

de la vie

de la situation

de chien

à l'homme

de chasse